

**Brodie est amoureux**

DIMANCHE 19 MAI 2013

Brodie est amoureux et tout lui paraît beau : les tentes en peau, le givre sur les cailloux de la berge, le ciel, les quartiers de cerf pendus au portique. Il accoste, tire la barque à sec. Le vent est vif mais son corps chaud d'avoir ramé. La famille de sa fiancée attend près de la hutte. Les hommes le regardent de loin sans cesser de causer et Brodie se voit par leurs yeux : la drôle de liquette, le chapeau fendu. Il rit un peu, pour lui seul, puis se force à arrêter pour ne pas paraître fou. À Gotham aussi on le regardait de travers. Que les avenues lui semblent loin, le fracas des trolleys, les cloches des pompiers ! Brodie s'avance parmi les naturels. Tout autour il n'y a que la forêt, les rivières, **les montagnes, les ours**. L'air du matin blesse le poumon.

On le pousse par l'ouverture pour la rencontre, l'échange des serments. Il fait sombre au-dedans et ça sent l'animal. Les frères de la femme qu'il aime sont énormes, comme taillés dans un bois mat et lisse, et **éprouvés par les travaux de force**. Femmes et enfants sont accroupis autour de la piste damée, y font une masse noire et murmurante. Brodie se souvient des églises, des écuries, des cales de bateaux. De la **médaille de baptême**, à son cou, qu'il a dû défendre une nuit dans un relai. Il tombe la veste, déboutonne une chemise usée. Face à lui, le frère qu'il va affronter se tient immobile. L'Indien attend.

Ce n'est pas vraiment un combat, se dit Brodie, torse nu à présent, amaigri par les mois de chasse, les courses dans les bois. Une sorte de cérémonie, plutôt. Il cherche des yeux son aimée mais il fait trop sombre pour la distinguer des autres femmes. Le frère porte un premier coup. Poing fermé, bras balancé, le choc sur la tempe sonne avec retard dans le crâne de Brodie. Il imagine son cerveau qui dingue, cogne dans la boîte en os. Il revoit les squelettes dans les vitrines du muséum, les cartels en latin, Homo habilis, Homo neanderthalensis. C'est à son tour de frapper. Un peu précipité, la main trop molle, ça s'écrase sur l'oreille, l'impact remonte dans le bras. L'Indien s'ébroue. On chuchote dans l'obscurité. Ce n'est rien, se dit Brodie, qui a déjà assisté à de tels échanges. Un rite de passage. À tout prendre, pas plus bizarre qu'une communion solennelle, qu'un bal de débutantes.

Il reçoit un nouveau coup, au même endroit que le précédent, puissance égale, précision égale, et sa bouche s'emplit d'un goût de métal. Des larmes lui coulent des yeux. Il aperçoit des formules mathématiques, tracées à la craie sur un tableau gigantesque, des bouquets de fleurs sèches dans de hauts vases en porcelaine. Il rend le coup comme il le peut, avec un peu d'ardeur, sent la tête partir sous son poing. Le beau-frère grogne puis sourit, éclat pâle, ou bien montre les dents. L'Indien frappe une troisième fois, de la même façon, encore,



toujours aussi fort, et cette fois Brodie croit entendre quelque chose se briser. Un instant tout s'illumine, flash au phosphore. Le parvis d'un tribunal, les pigeons qui s'égaillent. La fille qu'il aime est là, elle lui touche les mains sous les bouleaux pleureurs, refuse de venir dans ses bras, rit de son dépit. Pour elle, il **détache la médaille d'argent** et la lui tend. Elle se laisse caresser, plus tard, et Brodie ne connaît rien de mieux. Les oiseaux sur la branche, les truites sous la cendre, le corps ample, délié, et les soupirs qui s'enfuient avec le vent. Il cogne, une fois encore, c'est son tour, et manque de tomber sous l'impact.

Sans doute est-ce bientôt terminé. Il faut qu'il soit à la hauteur. Qu'il se montre digne de cette tribu, de cette vie. Il n'y voit plus très bien. Ses oreilles sifflent. L'Indien, face à lui, oscille. Brodie cligne des yeux. Ce n'est pas le même, celui-là est plus grand. Plus vieux, aussi. C'est le père, se dit-il, en évoquant aussitôt le sien, la crinière blanche, les yeux discernant chaque mensonge, les mains fortes comme des **étaux**. Le bureau immense et froid, les chevaux, les fusils. Et sa voix. Non. C'est l'Indien qui parle, essaie de lui dire quelque chose. Brodie opine en retour, il comprend très mal leur langue mais ce n'est pas un obstacle, il aime les mêmes choses qu'eux. Le père répète sa phrase, plus fort, montrant sa paume ouverte. Quelque chose brille là-dedans. Brodie peine à faire le point, le fait pourtant. Ce devait rester un secret. Ses seins quand elle est venue sur lui, ses dents, ses yeux. L'argent froid de la médaille venait frôler son torse. Brodie voudrait savoir répondre quelque chose. Donner à comprendre ce qu'il ressent. Mais on le frappe à nouveau, avec colère, avec expérience et une puissance catastrophique. Une tempête se lève, elle porte le blizzard, un haut-le-cœur subit dans une impasse infâme, un lièvre tranché net sur le bord de la route. Peut-être devrait-il répliquer ? **Où est sa main ?** On cogne encore, encore.

Il est à terre, maintenant, et c'est là qu'il prend les derniers coups. Il rêve que les femmes gémissent et supplient, qu'on lui passe des gants tièdes sur le front. Il a six ans et de la fièvre, on lui fait respirer de l'eau de Cologne, boire des infusions. De grands trains noirs passent sur le viaduc en sifflant, on le berce, le cajole, et ces promesses d'amour, jamais, ne seront démenties. Les Indiens traînent Brodie au-dehors, le tirent, le poussent jusqu'à sa barque. Jettent sur le banc ses habits puis, une fois l'embarcation à flots, y envoient la pagaie.

Le Blanc est **hébété**. **Du sang coule de son nez**, de ses oreilles. Tête vers le ciel, il bredouille. On dirait qu'il ne sait plus ce qu'il fait par ici. Sous lui le courant roule. C'est le monde : le monde qui plus loin l'emporte.